

Le lexique de la quantité chez Walter Burley : un glossaire de philosophie naturelle (1310-1340)

Dès la fin du XII^e siècle, les théologiens cherchent à expliquer, dans leurs doctrines eucharistiques, la présence du corps du Christ sur l'autel sous les apparences du pain et du vin¹. Ils désignent généralement la catégorie de quantité comme sujet des accidents eucharistiques qui garantissent l'apparence du pain et du vin et admettent ainsi une séparabilité miraculeuse entre la quantité et la substance – traditionnellement inséparables chez Aristote. Au XIV^e siècle, Walter Burley² s'est rendu célèbre pour avoir vivement contesté la position théologique controversée de Guillaume d'Ockham³ sur la quantité, au point de lui avoir consacré, presque trente ans après ses premiers commentaires aristoté-

¹ Anneliese MAIER, *Studien zur Naturphilosophie der Spätscholastik*, I, *Die Vorläufer Galileis im XIV^{ten} Jahrhundert*, Rome, 1949, p. 26-52. Edith DUDLEY SYLLA, «Godfrey of Fontaines on Motion with respect to Quantity of the Eucharist», in *Studi sul XIV secolo in Memoria di Anneliese Maier*, eds. Alfonso MAIERÙ, Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Roma, 1981 (Storia e letteratura, 151), p. 105-141. Eleonora STUMP, «Theology and Physics in *De sacramento Altaris*: Ockham's Theory of Indivisibles», in *Infinity and Continuity in Ancient and Medieval Thought*, ed. Norman KRETZMANN, Ithaca, London, Cornell University Press, 1982, p. 207-230. Paul Johannes Jacob Maria BAKKER, *La raison et le miracle, les doctrines eucharistiques (c. 1250-c.1400), Contribution à l'étude des rapports entre philosophie et théologie*, 2 vol., thèse inédite de doctorat, Nijmegen, 1999.

² Walter Burley est un célèbre membre du collège de Merton qu'il intègre probablement autour de 1300; entre 1300 et 1306, l'influence de sa pensée et de ses commentaires aristotéliens ainsi que sa carrière de philosophe prennent leur essor. Burley est maître de théologie en 1324 au plus tard. Son séjour à Paris s'achève autour des années 1326-1327. Les nombreux échanges de Burley avec l'archevêque de Bury le conduisent probablement à une deuxième écriture de sa *Physique* entre 1324 et 1337. Il meurt en 1344 à 70 ans. Richard SHARPE, *A Handlist of the Latin Writers of Great Britain and Ireland*, Turnhout, Brepols, 1997 (Publications of the Journal of Medieval Latin, 1). Rega WOOD, Jennifer OTTMAN, «Walter Burley, his life and works», *Vivarium*, 37, 1999, p. 1-23.

³ Guillaume d'Ockham est né dix ans après Walter Burley, aux environs de 1285. Entré tôt dans l'ordre des Franciscains, il devient sous-diacre en 1306 avant de commencer ses études en théologie (1309). Entre 1324 et 1328, il doit répondre à des suspicions portées sur une liste d'articles extraits de ses œuvres. Les dernières années de sa vie, Ockham produit de nombreux écrits contre la papauté. Il meurt le 10 avril 1347. Richard SHARPE, *A Handlist of the Latin Writers of Great Britain and Ireland*, Turnhout, Brepols, 1997 (Publications of the Journal of Medieval Latin, 1). Joël BIARD, *Guillaume d'Ockham. Logique et philosophie*, Paris, PUF, 1997.

liciens, une réécriture d'un certain nombre de passages de ses œuvres physiques et logiques⁴. En effet, Guillaume d'Ockham ne reconnaît pas de distinction entre la substance et la quantité qu'il considère comme un simple terme connotant un aspect de la substance⁵. Dans ce contexte polémique initié par Burley, la question du statut ontologique de la quantité se déplace des discussions théologiques et de la logique traditionnelle aristotélicienne vers la physique.

Nous voudrions montrer que Walter Burley, en faisant évoluer le contexte doctrinal de la *quantitas* dans le champ des questionnements de la philosophie naturelle (la structure de l'infini, le rôle de la quantité dans la substance, puis dans la matière), a engendré trois nouvelles orientations sémantiques pour ce fonds lexical traditionnel de la quantité qui constitue désormais toutes les propriétés de la corporéité dans les substances, mathématiques ou naturelles. Premièrement, à partir du débat contre Ockham, Burley conteste la position de son adversaire sur l'existence des indivisibles et la structure de l'infini. Il redéfinit les propriétés sémantiques du point, de la ligne et de la surface⁶. Deuxièmement, Burley réfute les arguments théologiques d'Ockham qui soutient que, si Dieu séparait la quantité de la substance, cette dernière conserverait ses propriétés quantitatives de partibilité et d'extension. Dans ce deuxième volet du débat, Burley décline toutes les propriétés quantitatives de la substance corporelle⁷. Un troisième et

⁴ L'origine du débat contre Guillaume d'Ockham sur la distinction entre substance et quantité figure dans les *dubia* ou questions 13, 14 et 15 de la dernière version de la *Physique* de Burley, *Gualteri Burlei in physicam Aristotelis; expositio et questiones ac etiam quaestio de primo et ultimo instanti denuo revisa ac mendis purgata et accuratissima quantum ars perficere potest impressa*, Venezia, 1501.

⁵ Guillaume D'OCKHAM, *Summa logicae, Summula Philosophiae naturalis*, eds. Philip BOEHNER, Gedeon GÁL, Stephen BROWN, St. Bonaventure, New York, W. de Gruyter, The Franciscan Institute, *Opera philosophica* I, 1974; *Expositio in librum Praedicamentorum Aristotelis*, ed. Gedeon GÁL, St. Bonaventure, New York, W. de Gruyter, The Franciscan Institute, *Opera philosophica* II, 1978; *Quaestiones in librum Physicorum Aristotelis*, ed. Stephen BROWN, St. Bonaventure, New York, W. de Gruyter, The Franciscan Institute, *Opera philosophica* VI, 1984; *Tractatus de corpore Christi*, ed. Carlo GRASSI, St. Bonaventure, New York, *Opera theologica* X, 1986, ch. 36 et 41; *Tractatus de quantitate*, ed. Carlo GRASSI, St. Bonaventure, New York, *Opera theologica* X, 1986, qu. 1, p. 4-45, «Si le point est une chose absolue, distincte réellement de la quantité» (*Utrum punctus sit res absoluta, distincta realiter a quantitate*), qu. 2, p. 45-51, «Si la ligne et la surface se distinguent réellement entre elles et du corps» (*Utrum linea et superficies realiter distinguantur inter se et a corpore*), qu. 3, p. 51-85, «Si le corps qui est la quantité est une chose absolue, distincte réellement de la substance» (*Utrum corpus quod est quantitas sit res absoluta, distincta realiter a substantia*); *Expositio in libros Physicorum Aristotelis*, eds. Vladimir RICHTER et Gerhard LEIBOLD, St. Bonaventure, New York, *Opera philosophica* IV, 1985, ch. 44 et 48.

⁶ Walter BURLEY, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis. Gualteri Burlei in physicam Aristotelis expositio et questiones ac etiam quaestio de primo et ultimo instanti denuo revisa ac mendis purgata et accuratissima quantum ars perficere potest impressa*, Venezia, 1501, *dubia* 13, 14 et 15, livre I, qu. 13, *Utrum quantitas sit genus infiniti*, f^o 13^{va}-14^{va}; livre I, qu. 14, *Utrum punctus, linea, superficies distinguuntur a corpore*, f^o 13^{va}-14^{vb}; livre I, qu. 15, *Utrum substantia et quantitas realiter distinguantur*, f^o 14^{vb}-15^{vb}.

⁷ *Tractatus de formis (Walter Burley's treatise De formis*, ed. Frederik SCOT, München, 1970 [Bayerische Akademie der Wissenschaften, Veröffentlichungen der Kommis. f.d.Hrsg. ungedr. Texte aus der mittelalterlichen Geisteswelt, 4]) contient trois arguments théologiques sur la quantité (p. 51,

dernier enrichissement de ce fonds lexical débute chez Burley avant 1320⁸ et le débat contre Ockham, et connaît un prolongement après cette date⁹ avec la polémique. Il concerne la nature ontologique de la matière, et la part des propriétés quantitatives dans sa définition, qui a toujours été complexe, puisque selon Aristote, elle se situe entre l'être et le non-être.

Nous caractériserons tout d'abord le débat philosophique sur la distinction entre substance et quantité dans l'œuvre de Burley et ses trois principaux axes de renouvellement lexical. Nous proposerons alors un glossaire des principaux termes quantitatifs nouveaux dont Burley fait usage dans son œuvre, classés par ordre alphabétique, avec référence positionnelle à l'intérieur du texte dont ils sont extraits.

Les évolutions sémantiques et doctrinales de la quantité chez Walter Burley

GENÈSE DU DÉBAT SUR LA DISTINCTION ENTRE LA SUBSTANCE ET LA QUANTITÉ DANS L'ŒUVRE DE WALTER BURLEY : PRÉSENTATION DU FOYER DE DIFFUSION LEXICALE DE LA QUANTITÉ

Burley écrit, en trente ans, trois commentaires différents sur la *Physique* d'Aristote.

Avant son départ pour Paris, quand il est encore à Oxford, entre 1301 et 1316, Burley compose une première version de la *Physique*, conservée dans un manuscrit inédit de la bibliothèque universitaire de Cambridge (Gonville and Caius

52, 58); le premier défend l'idée que la substance repose dans un lieu *diffinitive* après la destruction de la quantité (argument 1); les deux autres portent sur le rapport entre quantité, qualité et substance (arguments 2 et 3). Les arguments théologiques 4 et 5 figurent dans la dernière version de l'*Expositio in Aristotelis praedicamenta*, f° 28^{ra} (Walter BURLEY, *Expositio in Aristotelis Praedicamenta. Expositio super Artem veterem Porphyrii et Aristotelis. De universalibus. Porphyrius. Isagoge in Aristotelis praedicamenta trad. Boethius. Gilbertus Porretanus Pseudo-liber sex principiorum*, Venezia, Ottino di Luna 1497). Les quatre derniers arguments figurent dans les questions 14 et 15 sur la quantité contre les modernes du livre I de la *Physique* (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, éd. Venezia, 1501).

⁸ Walter BURLEY, *Expositio cum questionibus*, Cambridge, Gonville and Gaius College, ms. 448/409 (qu. 8 et 13, f° 196^a et 206^a, *Utrum in materia prima sint dimensiones interminatae praecedentes inductionem formae substantialis* et *Utrum sit alia extensio materiae quam extensio quantitatis*); *Questiones*, Bâle, Universitätsbibliothek, ms. F. V. 12 (qu. 12 et 14, f° 129^d et 133^b, *Utrum in materia sint aliquae dimensiones interminatae praecedentes inductionem formae in materia* et *Utrum sit aliqua alia extensio materiae quam extensio quantitatis*); *De substantia orbis* (livre I, ch. 2, f° 220^d-222^c), Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat.lat. 2151, *De substantia orbis*, London, Lambeth Palace, 74 (membr.1390), f° 1^v-8, *De substantia orbis*, Oxford, Oriel College, 12 (membr. XV), f° 99-109; *Liber de praedicamentis*, ms. 448/409, f° 8^{ra}-9^{vb}.

⁹ Une douzaine de passages de l'*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis* sont concernés (au livre I, f° 28^{va}-vb, 29^{ra}, au livre III, f° 74^{ra}, 81^{rb}, 83^{va}-vb, 85^{va}, au livre IV f° 90^{va}-vb, 120^{va}, au livre V, f° 160^{ra}), ainsi que dans le *Tractatus de formis* première partie (p. 11-13, p. 26-28, 33-36, 40-43), si cette première partie est bien datée d'après 1320.

College 448/409, f° 172^{ra}-543^{vb})¹⁰. Edith Sylla¹¹ appelle cette version l'*Expositio cum questionibus*.

Edith Sylla et Rega Wood¹² ont étudié une seconde version ne comportant que des questions isolées et disputées sans exposition préalable ni explication littérale, qui pourrait être datée autour de 1320-1322. Ces questions inédites sont contenues dans un manuscrit de Bâle (Universitätsbibliothek, F. V. 12)¹³, et dans un autre du Gonville and Caius College de Cambridge (512/543, f° 109^{ra}-126^{vb}, 220^{ra}-235^{vb})¹⁴. Ces *Questiones*, qui ne figurent pas dans la dernière version du commentaire sur la *Physique*, pourraient constituer une refonte des questions de l'*Expositio cum questionibus* du manuscrit 448/409.

À Paris, Burley écrit une dernière version de la *Physique* en deux temps (l'édition de 1501 reflète le plus fidèlement l'état de conservation de cette dernière rédaction). En 1320, il produit les livres I à VI (en 1327, il a terminé le livre VI). En 1334, il achève les livres VII et VIII. C'est une somme sous forme d'*expositio*, qui comprend un ensemble de questions appelées *dubia* dans la table située à la fin de l'ouvrage¹⁵.

L'opposition de Walter Burley aux modernes sur le problème des universaux, sur la question du réalisme ou du nominalisme dans les désignations de l'être, sur le problème de la distinction de la substance et de la quantité est actuellement envisagée comme l'une des raisons importantes de la réécriture de l'ultime version du commentaire sur la *Physique*, commencée en 1324, au moment où Ockham a achevé l'intégralité de ses écrits théologiques et philosophiques sur la quantité. Les écrits où le débat anti-ockhamiste n'est pas présent doivent être datés d'avant les années 1320, période durant laquelle «Burley n'a pas conscience qu'Ockham est un ennemi¹⁶». Les écrits des versions ultimes des écrits logiques et physiques sont datés à partir des années 1320.

La controverse contre les modernes est introduite dans le dernier commentaire sur la *Physique*, au quatrième chapitre du livre I, après l'exposition du texte 15¹⁷. La réfutation aristotélicienne de l'Être parménidien constitue l'origine des premières séries d'argumentations de Burley et de son adversaire sur la distinction de la quantité et de la substance. Burley conteste l'interprétation d'Ockham, qui parvient à harmoniser sa conception sur la quantité et la doctrine aristotélicienne. Contrairement à ce que dit Parménide, il n'est pas possible de

¹⁰ Walter BURLEY, *Expositio cum questionibus*, Oxford, Gonville and Gaius College, 448/409.

¹¹ Edith SYLLA, «Walter Burley's practice as a commentator on Aristotle's Physics», *Medioevo*, 27, 2002, p. 301-371.

¹² Rega WOOD, «Walter Burley 'Physics' Commentaries», *Franciscan studies*, 44, 1984, p. 275-327.

¹³ *Questiones*, Bâle, Universitätsbibliothek, F. V. 12.

¹⁴ *Questiones*, Cambridge, University library, 512/543.

¹⁵ *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, Venezia, 1501.

¹⁶ Rega WOOD, «Walter Burley: his life and works», *Vivarium* 37, 1999, p. 1-23.

¹⁷ Walter BURLEY, *op.cit.*, livre I, texte 15, f° 12^{rb}-13^{ra}. Il est suivi des *dubia* 13, 14 et 15.

poser un être unique et infini. Si la notion d'infini exige la quantité, la substance et la quantité sont données et il n'y a plus d'arguments pour soutenir que l'être est unique. La substance, la quantité mais aussi la qualité et les autres catégories sont déterminées.

Il suit de cette déduction que, ou bien la substance et l'accident sont posés comme séparés, ou bien non. Ainsi, il s'ensuit que l'être n'est pas seulement un. Si maintenant, aucune de ces deux alternatives n'est posée, cet être est ou bien substance ou bien accident. S'il est un accident, ou bien la substance détient de l'être ou bien non. Cependant, dans un cas comme dans l'autre, on aboutit à un obstacle et une impossibilité. En effet, si la substance existe, il s'ensuit que beaucoup de choses existent, et si la substance n'existe pas mais seulement l'accident, il y a une autre impossibilité car l'accident serait séparé de la substance. Et cela est impossible, car aucun accident n'est séparable de la substance, mais tous les accidents sont dits de la substance comme d'un sujet¹⁸.

À la suite de cette exposition, Burley défend la distinction de la substance et de la quantité contre son adversaire dont il rapporte quelques positions, en développant la question de l'existence des indivisibles.

QUANTITÉ, INDIVISIBLES ET STRUCTURE DU CORPS DIVISIBLE À L'INFINI

La question de la nature accidentelle ou substantielle du point marque l'un des premiers usages typiques au XIV^e siècle des catégories aristotéliennes en philosophie naturelle. Dans ses *dubia* 13 et 14, Burley démontre à partir de cette alternative que le point est une espèce de la quantité, tandis qu'Ockham aboutit à une aporie, le point n'est ni substance ni quantité.

Pour les modernes, le point, pas plus que la ligne, ne se distinguent de ce qu'ils sont censés limiter: «À partir de là, je montre que le point n'est pas une chose autre que la ligne, ni la ligne une chose autre que la surface, ni la surface une chose autre que le corps¹⁹», affirme Ockham. Aucune chose ne nécessite

¹⁸ Walter BURLEY, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, texte 15, f^o 13^{ra-1b}: «Et hoc sequitur sive ponantur substantia et accidens esse separata ab invicem sive non. Et sic sequitur quod ens non est tantum unum. Si vero detur quod nullum illorum tamen sit aut illud est accidens aut substantia. Si sit accidens aut igitur substantia habet esse aut non, sed sive sit sive non sequitur inconveniens et impossibile quia si esset substantia sequitur quod multa sunt et si non esset substantia sed accidens sequitur etiam impossibile scilicet quod accidens sit separatum a substantia quod est impossibile qui a nullum accidens est separabile a substantia sed omnia accidentia dicuntur de substantia tamquam de subiecto».

¹⁹ Guillaume D'OCKHAM, *Summa logicae*, *op.cit.*, ch. 44, p. 140, traduction de J. BIARD. Voir aussi *Summa logicae*, *op.cit.*, partie I, ch. 45-48, p. 132-153, *Quodlibet* I, qu. 9; *Expositio in librum praedicamentorum Aristotelis*, *op.cit.*, ch. 10 § 4 o.ph. II, p. 205-224; *Expositio in libros Physicorum Aristotelis*, *op.cit.*, livre III, t. 35, (204^a 8-14), ch. 9, livre III, t. 65-66 (207^a 18-28), ch. 14, § 5, p. 514.

d'être limitée par un terme différent d'elle. De plus, Ockham et Burley utilisent à des fins opposées le principe aristotélicien de l'adéquation de l'accident à son sujet, qui implique la divisibilité de l'accident selon le sujet. Pour le *Venerabilis inceptor*, le point, la ligne ou la surface ne sont pas des substances. Ils ne peuvent pas non plus être des accidents, puisque tout accident a besoin de reposer adéquatement dans un sujet, nécessairement divisible. L'adéquation du point à un sujet nécessite une adéquation entre la totalité du point et ses parties divisibles, et le sujet. Puisque le point n'a pas de partie (colonne de gauche dans la citation ci-dessous), il n'est pas divisible ; comme il n'est pas de nature intellectuelle ou angélique, il n'est pas une substance incorporelle et indivisible. Ni substance, ni accident, ni divisible, ni indivisible, le point n'a pas d'existence, en dehors de l'imagination mathématique et des expressions sémantiques qui organisent le discours physique.

Tout accident absolu positif est dans un sujet qui lui est adéquat, de sorte que cet accident, ou bien est un tout dans la totalité du sujet, et dans n'importe quelle partie, ou le tout dans la totalité, et chaque partie dans chaque partie, ou bien l'accident est indivisible car il a un sujet indivisible, de même que l'accident spirituel est dans l'âme intellectuelle comme dans son sujet premier adéquat²⁰.

Par conséquent, le point n'est pas une chose indivisible distincte de la quantité²¹.

Burley déjoue le système ockhamiste, en introduisant la possibilité pour le point de reposer inadéquatement dans un sujet. S'il est indivisible, il est un accident de l'accident quantité et repose inadéquatement dans la quantité dont il est le terme.

[Le point] n'est pas une substance comme tous le concèdent ni même un accident, parce que tout accident a un sujet qui lui est adéquat et parce que le point est indivisible et n'a pas de terme. Ainsi, le point ne peut parfaire un sujet adéquat divisible, puisqu'il ne peut, étant donné ce qu'il est, demeurer entièrement dans les différentes parties de ce sujet²².

²⁰ Guillaume D'Ockham, *Tractatus de quantitate*, *op.cit.*, qu. 1, p. 7, l. 17-22 : « omne accidens absolutum positivum est in aliquo subjecto sibi adaequato ita quod illud accidens vel est totum in toto subjecto et in qualibet parte, vel totum in toto et pars in parte, vel accidens indivisibile habens subjectum indivisibile, sicut accidens spirituale est in anima intellectiva tamquam in subjecto suo primo et adaequato ». Pour les mêmes formulations, voir aussi Ockham, *Expositio in libros Physicorum Aristotelis*, livre VI, t. 3 (231 b 10-18), ch. 1, § 2.

²¹ Guillaume D'Ockham, *Tractatus de quantitate*, *op.cit.*, qu. 1, p. 7, l. 24-25 : « igitur punctus non est res indivisibilis distincta a quantitate ».

²² Walter Burley, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, *op.cit.*, livre I, qu. 14, f° 13^{vb} : « [...] non substantia ut omnes concedunt nec etiam accidens quod omne accidens habet aliquod subjectum sibi adaequatum sic quod illud accidens perficit totum subjectum quod sibi adaequatur. Sed punctus non habet subjectum sibi adaequatum quia punctus est indivisibilis non habens finem. Et sic non potest perficere adaequatum subjectum divisibile cum non possit secundum se totum esse simul in diversis partibus illius subjecti ».

Burley oppose à Ockham l'inadéquation du point à son sujet, qui induit une indivisibilité et une existence comme limite quantitative. Dans ce nouveau contexte entre logique et physique, Burley fait usage, aux côtés des termes aristotéliens latins²³ (*corpus, punctus, linea, superficies, finis*), d'expressions désignant de nouvelles espèces de la quantité dans des raisonnements qui éprouvent la nature divisible ou indivisible du corps sur sa largeur, sa longueur ou sa profondeur.

Quand on dit que tout accident a un sujet adéquat à lui, je dis que cette proposition est complètement fausse. Au contraire, aucun accident qui est le terme d'un autre accident n'a un sujet adéquat à lui, parce que tout accident qui est le terme est dans le même sujet que celui dans lequel repose ce dont il est le terme. Parce que le terme n'est pas adéquat à ce dont il est le terme, il faut affirmer bien au contraire que le terme n'est pas adéquat à son sujet. Ainsi cette proposition est universellement fausse, cela est évident, tout accident a un sujet adéquat à lui quand il s'agit d'un accident qui est le terme ultime d'un autre accident. Pour confirmer cette position, quand on dit que si le point est ou substance ou accident, j'affirme que s'il est un accident, il ne s'ensuit pas qu'il est une quantité, ou une qualité, parce que ce raisonnement est trompeur dans les conséquences qu'il induit. Il n'est pas vrai non plus que tout accident est une quantité ou une qualité, etc. La seule conséquence vraie est que tout accident est une quantité ou une qualité ou quelque chose de la quantité ou quelque chose de la qualité. De là, bien que le point ne soit pas une quantité ou une qualité, etc. il est pourtant quelque chose d'intrinsèque à la quantité, parce qu'il est le terme intrinsèque à la quantité²⁴.

²³ La première définition de la quantité chez Aristote figure dans son traité des *Catégories* (*Catégoriæ*, traduction Jean TRICOT, Paris, 1994), où la quantité est présentée comme un genre décliné sous sept espèces : la ligne, la surface, le corps, le nombre, le temps, le lieu et le discours. Au ch. VI, Aristote précise que la ligne, la surface, le corps et le lieu appartiennent à la quantité continue parce que leurs parties ont une disposition les unes par rapport aux autres, c'est-à-dire une zone de contact et une limite commune. Les autres passages principaux définissant la quantité se trouvent dans la *Métaphysique* (*Métaphysique*, traduction Jean TRICOT, Paris, 1991). Voir en V, 1, pour une étude générale ; en X, 1, pour les modes quantitatifs de l'Un ; en XIV, 1 pour l'Un en tant qu'unité de mesure première de la quantité à partir de laquelle l'Un s'applique à toutes les autres catégories. Dans la *Physique* (*Physique*, traduction Lambros COULOUBARITSIS, Paris, 1999), Aristote utilise la quantité au livre III pour définir la nature du mouvement susceptible de se rattacher à la catégorie de quantité et pour la nature de l'infini. En IV, 1-5, il étudie le lieu dans sa différence ontologique avec le corps qu'il doit envelopper ; en V, 3 et VI, 1-2, Aristote développe la question du continu et de la divisibilité des parties du corps à l'infini.

²⁴ Walter BURLEY, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis, op.cit.*, livre I, qu. 14, f° 14^{va} : « [...] quando dicitur quod omne accidens habet subjectum sibi adequatum, dico quod illa propositio est falsissima ; immo nullum accidens quod est terminus alterius accidentis habet subjectum sibi adequatum, quia omne accidens quod est terminus est in eodem subjecto in quo est illud cuius est terminus ; et quia terminus non adequatur ei cuius est terminus immo terminus, non adequatur suo subjecto. Unde illa propositio est universaliter falsa, videlicet omne accidens habet subjectum sibi adequatum, loquendo de accidente quod est ultimus terminus alterius accidentis. Ad confirmationem vero, quando dicitur quod si punctus est, vel est substantia vel accidens, dicitur quod est accidens ; et quando dicitur, si est accidens, aut est quantitas, vel qualitas etc. dico quod non sequitur quia est fallacia consequentis. Nec est verum quod omne accidens est quantitas vel qualitas etc. sed tantum

Le point est envisagé comme un *terminus intrinsecus quantitatis*, comme un *accidens habens subjectum adequatum vel inadequatum*; la discussion qui aboutit à des réflexions sur la structure du corps et ses limites passe en revue les propriétés quantitatives du corps niées par Ockham.

Le statut ontologique et quantitatif des indivisibles ainsi débattu au livre I devient central au livre VI du commentaire de Burley, pour définir en philosophie naturelle la structure du corps continu à l'infini (*corpus continuum semper divisibile ad infinitum*). Bien que les deux adversaires soient en désaccord sur l'existence des indivisibles, tous deux reprennent le concept traditionnel aristotélicien d'infini : la structure du continu est divisible à l'infini. En rejetant l'existence des indivisibles, Ockham, contrairement à Burley, évite le caractère problématique de cette définition. En effet, Burley, comme Aristote, envisage l'existence des indivisibles et la possibilité que la division du continu en partie s'arrête aux parties indivisibles (les extrémités tels le point, la ligne, la surface), sans pour autant admettre que le continu soit composé d'indivisibles. Le débat sur la distinction entre substance et quantité, qui prouve l'existence des indivisibles, conduit le *doctor planus et perspicuus* à admettre, au cours de longs raisonnements sur le continu que des points, continuants et immédiats (*punctus continuans, punctus immediatus*), coexistent avec les intervalles et assurent certaines formes de continuité sur la ligne.

Ainsi, parce qu'une moitié de ligne peut être séparée d'une autre moitié par quelque chose de divisible et par quelque chose d'indivisible en elle, une moitié peut être séparée d'une autre, alors que le point qui fait la continuité entre ces deux moitiés demeure²⁵.

En premier lieu, je me demande s'il existe un intermédiaire entre chaque point d'une ligne ou non. [...] S'il est donné qu'il n'existe pas d'intermédiaire entre tous les points d'une ligne donnée [...], il s'ensuit que les points d'une ligne donnée sont immédiats²⁶.

Burley envisage aussi dans ces passages l'ensemble des ajustements possibles entre deux corps continus ou contigus (*corpora continua, corpora contigua*), et leurs conditions d'impénétrabilité (signifiées par les verbes *tangere, esse simul adequate, excedere, facere distare*, qui s'opposent à *penetrare*).

Toutes les choses continues sont contiguës, de sorte que le contigu est premier et au-dessus du continu, et cela est vrai si l'on considère les contigus dans le sens

sequitur quod est quantitas vel qualitas vel aliquid quantitatis vel qualitatis. Unde quamvis punctus non sit quantitas vel qualitas etc. est tamen aliquod intrinsecum quantitati quia est terminus intrinsecus quantitatis».

²⁵ Walter BURLEY, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VI, qu. 4, f° 175^{va-vb} : «Tunc, quia una medietas lineae secundum quodlibet divisibile et secundum quodlibet indivisibile ipsius potest separari ab alia medietate. Igitur una medietas potest separari ab alia manente puncto continuante illas medietates adinvicem».

²⁶ Walter BURLEY, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VI, qu. 5, f° 175^{vb}-176^{ra} : «Ad principale quaero aut est aliquod medium inter omnia puncta lineae aut non. [...] Si vero detur quod nullum est medium inter omnia puncta lineae date [...], sequitur quod puncta lineae date sint immediata [...]».

communément admis, c'est-à-dire les choses dont le terme de l'un est réuni ensemble avec le terme de l'autre, et par conséquent, le terme de l'un est en même temps que le terme de l'autre, et par conséquent, ces choses sont contiguës. Et par conséquent, du premier au dernier, si des choses sont continues, elles sont contiguës, mais non l'inverse. En effet, les choses qui ont des termes différents, mais qui existent en même temps, sont contiguës mais ne sont pas continues [...]; de la continuité d'indivisibles avec d'autres indivisibles, selon leur totalité, ne se produit pas une grandeur c'est-à-dire un accroissement, ni quelque chose qui a des parties²⁷.

Ces corps qui se touchent selon leur intégralité ne peuvent être divisibles selon la profondeur, donc dans les corps il y a des choses divisibles selon la longueur et la largeur qui sont indivisibles selon la profondeur. De plus, le philosophe au livre V de sa *Physique*, affirme que les corps qui sont dans le même lieu premier et le même lieu adéquat sont ensemble et il dit dans le même passage, que les choses qui se touchent sont celles dont les extrémités sont ensemble. Par conséquent, il s'ensuit que leurs extrémités sont dans le même lieu adéquat. Donc les extrémités des choses qui se touchent ne sont pas des corps ni n'ont une profondeur. Par conséquent, dans les corps il y a des dimensions qui n'ont pas de profondeur. [...] J'affirme que le corps [33^{va}] du genre de la quantité est la profondeur elle-même ou a la profondeur, et le terme ultime du corps qui est la surface ayant une longueur et une largeur sans profondeur, et la ligne qui est le terme ultime de la surface a la longueur sans largeur ni profondeur, et le point qui est le terme ultime de la ligne est indivisible simplement²⁸.

Burley réorganise ainsi la notion de quantité comme corporéité conférant au corps mathématique et naturel sa situation spatiale, son extension tridimension-

²⁷ Walter BURLEY, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VI, t. 3 (231^b 1 10-18), f° 172^{rb}: «omnia continua sunt contigua, ita quod contiguuum est prius et superius quam continuum et illud est verum, accipiendo contigua communiter, accipiendo pro omnibus illis quorum ultimum unius est simul cum ultimo alterius, et per consequens, ultimum unius est simul cum ultimo alterius, et per consequens, illa sunt contigua. Et per consequens a primo ad ultimum, si aliquae sunt continua, illa sunt contigua sed non sequitur e converso, quia illa quae habent diversa ultima existentia insimul sunt contigua, sed non sunt continua [f° 172^{va}] [...]; ex continuatione indivisibilium adinvicem secundum totum, non fit magnitudo, hoc est non fit majus nec aliquod habens partes».

²⁸ Walter BURLEY, *Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 27^{ra-rb}: «illa [corpora] quae tangunt secundum se tota, non possunt esse divisibilia secundum profunditatem, ergo in corporibus sunt aliqua divisibilia secundum longitudinem et latitudinem, quae sunt indivisibilia secundum profunditatem. Ergo in corporibus, sunt aliqua divisibilia secundum longitudinem et latitudinem, quae sunt indivisibilia secundum profunditatem. Item philosophus quinto *Physicae* [226^b 18, 24] dicit quod illa sunt simul quae sunt in eodem loco [227^a 1, 10-15] primo et in eodem loco adequato, et dicit ibidem quod illa tangunt se, quorum ultima sunt simul, et per consequens, sequitur quod eorum ultima sunt in eodem loco adequato, sed impossibile est duo corpora esse simul in eodem loco adequato, ergo ultima aliquorum se tangentium non sunt corpora nec habentia profunditatem, et per consequens, in corporibus sunt aliquae dimensiones carentes profunditate et per consequens est ponere longitudinem sine profunditatem et longitudinem sine latitudine et profunditate et aliquid omnino indivisible, quod concedo. Dico ergo quod corpus [33^{va}] de genere quantitatis est ipsa profunditas vel habens profunditatem et ultimus terminus corporis, quae est superficies habens longitudinem et latitudinem carens profunditate, et linea quae est ultimus terminus superficiei, habet longitudinem sine latitudine et profunditate, et punctus, quod est ultimus lineae, est indivisibilis simpliciter».

nelle et ses limites. Du livre I au livre VI de sa *Physique*, les termes aristotéliens de *dispositio* des corps (Burley utilise aussi très souvent *situs*), de *divisio* (il fait un usage fréquent de l'adjectif *medium* au livre VI dans le cas où un corps est coupé en son milieu), d'*extremum* et de *finis* (il emploie souvent *terminus indivisibilis*) sont utilisés aux côtés de synonymes nouveaux. Le corps est assimilé à la notion de *profunditas*, il est caractérisé comme *divisibile ad infinitum*, *longum*, *latum*, *profundum*; ses extrémités, le point, la ligne et la surface sont étudiées dans leurs dimensions divisibles et indivisibles.

À partir du livre IV de la dernière version de la *Physique*, il est doté de qualifications qui le représentent sous son aspect non seulement mathématique, mais aussi naturel et tangible (*mathematicum*, par opposition à *naturale* ou *tangibile* et *sensibile*). Plus rarement dans ces livres, le corps mathématique est synonyme de *quantitas longa, lata et profunda* et *quantitas mathematica*.

QUANTITÉ ET PARTIBILITÉ CORPORELLE

À partir de la condamnation de 1277 par Etienne Tempier²⁹, les arguments de *potentia divina* utilisés par les théologiens dans les doctrines eucharistiques connaissent un nouvel essor; Dieu peut réaliser tout ce qui n'entraîne pas contradiction, et réaliser toute sorte de séparation, par exemple entre la matière et la forme, entre le sujet et l'accident. Walter Burley et Guillaume d'Ockham ont fait les premiers, au XIV^e siècle, un usage original de ces arguments théologiques dans la question de la distinction entre substance et quantité, et ils leur ont donné aussi une extension en philosophie naturelle. Pour Ockham, comme le rapporte Burley, si Dieu peut séparer la quantité de la substance, la substance demeure étendue par elle-même, comme avant la séparation, puisque la quantité ne se distingue pas de la substance.

[...] Dieu peut enlever la quantité de la substance corporelle, alors que la substance demeure dans la même position et conserve toutes les parties qu'elle avait avant et si c'est ce que l'on suppose, cette substance corporelle, puisqu'elle occupe une position et un lieu, aura des parties distinctes [...] et par conséquent la substance sera de soi quantifiée et il n'y a pas besoin de poser autre chose dans la substance pour qu'elle soit étendue. Ainsi, elle est étendue par elle-même et quantifiée sans rien d'autre³⁰.

²⁹ Silvia DONATI, «“Utrum accidens possit existere sine subjecto”, aristotelische Metaphysik und christliche Theologie in den Physikkomentaren des 13. Jahrhunderts», in *Nach der Verurteilung von 1277, Philosophie und Theologie an der Universität von Paris im letzten Viertel des 13. Jahrhunderts*, eds. Jan AERSTEN, Kent EMERY, Andreas SPEER, Berlin, 2001 = *Miscellanea Mediaevalia*, 28, p. 577-617.

³⁰ Walter BURLEY, *Tractatus de formis, op.cit., pars posterior*, p. 51: «[...] Deus potest auferre quantitatem a substantia corporea illa substantia manente in eodem situ et habente omnes partes quas prius habuit et illo supposito illa substantia corporea, cum occupet situm et locum, habebit partem extra partem [...] et per consequens de se substantia est quanta nec oportet aliam rem in substantia ponere extendentem substantiam. Ex quo de se est extensa et quanta sine omni alia re».

Pour Burley, si Dieu peut séparer la quantité de la substance, la substance va demeurer sans extension, ni parties quantitatives, car la quantité est distincte de la substance.

Dans les neuf arguments théologiques burleens présents dans son œuvre³¹, la puissance ontologique de la quantité connaît une seconde orientation lexicale. La quantité comme corporéité est présentée dans sa propriété principale, la partibilité : l'*aptitudo habendi dimensiones*, l'expression *partes extra partes*, plus rarement la formule *partes distinctae* reprise par la phrase *pars differt ab alia*.

Il faut dire que si toute quantité était éliminée de la substance corporelle, elle n'aurait pas de parties distinctes. Seule la quantité confère à la substance ses parties distinctes. L'argument avancé est que si la quantité est un accident, il faut qu'elle présuppose la substance et que les parties de la quantité supposent les parties de la substance. Certes, les parties de la substance sont présupposées par les parties de la quantité dans l'être, mais non dans l'être quantifié. De là, bien que la substance du point de vue de l'existence soit première devant tout accident, du point de vue de la distinction des parties et de l'être quantitatif, la quantité est première sur la substance, puisque la substance ne serait pas quantifiée ni n'aurait de parties distinctes sans quantité. De là, les parties de la quantité présupposent les parties de la substance du point de vue de l'existence, et la substance matérielle présuppose la quantité du point de vue de la distinction des parties et du point de vue de l'être quantifié³².

Burley désigne souvent dans le *Traité des formes* la quantité sous le terme de *profunditas* qui échappe à la substance si Dieu la sépare de la quantité. Dans ce même ouvrage, il fait un usage fréquent de l'adjectif *corporea* associé au terme *substantia* et plus rarement à celui de *quantitas*. L'usage du terme *substantia corporea* chez Burley est particulièrement polémique parce qu'il reprend l'expression même d'Ockham pour lequel le terme *substantia* ou *substantia corporea* désignent la même réalité. Pour Burley au contraire, la *substantia corporea* est une substance dotée de la quantité qui lui confère sa partibilité contrairement à la *substantia sola*, dénuée de quantité.

³¹ Voir le corpus défini note 7.

³² Walter BURLEY, *Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 28^{ra} : «Dicendum quod si a substantia corporea circumscripta esset, omnis quantitas non haberet partem extra partem, quia per solam quantitatem habet substantia partem extra partem. Et cum dicitur quod si quantitas sit accidens, oportet quod praesupponat substantiam et quod partes quantitatis supponant partes substantiae, concedo quod partes substantiae praesupponuntur a partibus quantitatis in essendo sed non in essendo quante. Unde quamvis substantia quantum ad existere sit prior omni accidente, tamen quantum ad habere partem extra partem et ad esse quantum quantitas est prior substantia cum substantia non sit quanta nec habeat partem extra partem nisi per quantitatem. Unde partes quantitatis praesupponunt partes substantiae quantum ad existere et substantia materialis praesupponit quantitatem quantum ad habere partem extra partem et quantum ad esse quantum».

QUANTITÉ ET CORPORÉITÉ DE LA MATIÈRE

Contrairement à Aristote³³, le *doctor planus et perspicuus* a étudié de façon approfondie le rapport entre matière, substance et quantité. Ses premières études datent d'avant 1320 et reprennent le lexique original de toutes les théories opposées d'Avicenne et d'Averroès sur le rôle de la quantité dans la constitution de la matière. Le troisième renouvellement important des termes quantitatifs aristotéliens traditionnels fait de la quantité une corporéité envisagée sous la notion de dimensions (*dimensiones*). Pour les philosophes arabes, il s'agit de voir à quelles conditions les attributs quantitatifs peuvent être conférés à la matière ou à la substance, dont les natures ontologiques sont si opposées l'une à l'autre. Dès lors, les dimensions de la matière (*dimensiones interminatae* ou *corpus simplex* ou *corporeitas*, ou *abilitas habendi partes extra partes*, en opposition aux *dimensiones terminatae* ou *quantitas terminata* ou *finita* ou encore *tantalitas*) appartiennent-elles à la catégorie de la quantité ou à la catégorie de la substance ? Comment peuvent s'ajuster les différents statuts de la matière, non-être par excellence, à ceux de la substance et de la quantité, dont l'ontologie est ordonnée à partir des rapports entre sujet et accidents³⁴ ?

La question est de savoir si, dans la matière première, les dimensions indéterminées précèdent l'introduction de la forme substantielle. Il semble que non, parce que, pour le Commentateur, dans son Traité sur la substance de la sphère céleste, la quantité déterminée suit l'introduction de la forme substantielle dans la matière. Si donc dans la matière il y avait une quantité qui précédait l'introduction de la forme substantielle, il s'ensuivrait que dans la matière, il y aurait deux quantités en même temps, ce qui est un inconvénient si l'on dit que la quantité déterminée et la quantité indéterminée ne sont pas des quantités différentes. Au contraire, si la quantité déterminée et la quantité indéterminée sont les mêmes quantités, puisque la quantité déterminée ne précède pas la forme substantielle dans la matière, il s'ensuit que la quantité indéterminée ne précède pas la forme substantielle dans la matière. Si l'on dit différemment que la quantité déterminée et la quantité indéterminée sont des quantités différentes mais ne sont pas dans la matière, il s'ensuit que la quantité indéterminée précède l'introduction de la forme substantielle, et la quantité déterminée suit l'introduction de la forme

³³ Pour Aristote, la matière en puissance provoque le changement et la génération ; elle subsiste une fois le composé détruit. Elle est indéterminée, sans essence, sans acte ni sans forme, inengendrée et éternelle, c'est-à-dire sans antériorité ni postériorité. Inconnaissable à elle-même, elle n'est connaissable que par analogie. (*De generatione et corruptione*, I, 9 (327^a, 14-22) ; *Physique*, I, 7 (190^a 13-21, 190^b 23-37) et 8 (191^b 15-16, 192^a 3-6). ARISTOTE, *De la génération et de la corruption*, traduction Charles MUGLER, Paris, 1966 ; *Physique*, traduction Pierre PELLEGRIN, Paris, 2004.

³⁴ Silvia DONATI, «Materie und räumliche Ausdehnung in einigen ungedruckten englischen Physikkomentaren aus der Zeit von etwa 1250-1270», in *Raum und Raumvorstellungen im Mittelalter*, eds. Jan AERSTEN, Andreas SPEER, Berlin-New-York, 1998 = *Miscellanea Mediaevalia*, 25, p. 17-51.

substantielle. [...] Par conséquent, toujours dans la matière, il y a une quantité déterminée [f° 196b] et toujours dans la matière, il y a une quantité indéterminée [...]»³⁵.

La richesse lexicale du corpus burleyen est remarquable, parce que ses premiers écrits sont éclectiques. Burley expose avec exhaustivité les hypothèses de ses prédécesseurs et semble par endroits les admettre toutes. Premièrement, selon Avicenne, la matière est dimensionnée grâce à une forme appartenant à la catégorie de substance (Avicenne désigne une *forma corporeitatis*, ou *corporeitas* et parfois *profunditas*, forme éternelle inséparable de la matière lui conférant sa divisibilité). Burley fait aussi usage du terme de *quantitas corporea* ou *forma materialis* qui confère à la matière son caractère substantiel. Deuxièmement, contrairement à Avicenne, Averroès soutient que la matière pourrait être dimensionnée par une autre forme corporelle distincte d'elle (*quantitas interminata*, *quantitas dimensiva*) qui donnerait à la matière son extension (*extensio*, ou *extensio activa* et *passiva* ou encore le terme rare de *majoritas*).

Dans ces premières études, Burley ressaisit les fondements doctrinaux du débat sur la distinction entre substance et quantité de ses prédécesseurs. En effet, autour de 1280, une première génération de maîtres-ès-arts (Richard de Mediavilla et Pierre Auriol notamment) s'oppose à Pierre de Jean Olivi, dont Ockham fut le disciple. Leurs arguments les plus connus s'appuient sur les phénomènes de condensation et de raréfaction que Burley et Ockham n'ont pas littéralement repris dans la polémique des années 1330. La substance est distincte de la quantité, puisque lors de la condensation et de la raréfaction, la matière et la substance du corps ne sont pas modifiées, contrairement à leur quantité. La seule variation est engendrée par la modification de l'extension et de la situation des parties du corps, c'est-à-dire la quantité dans la substance. Plus précisément sont distinguées, dans une théorie de Gilles de Rome, dérivée de la conception averroïste des dimensions dans la matière, la *quantitas interminata* ou *quantitas materiae*³⁶ (appelée plus rarement *multitudo*) qui renvoie plutôt au concept

³⁵ Walter BURLEY, *Expositio cum questionibus*, ms. 448/409, f° 196^{a-b}: «Quaeritur utrum in materia prima sint dimensiones interminatae precedentes inductionem formae substantialis. Videtur quod non, quia per Commentatorem in *De Substantia Orbis* [livre I, ch. 2] quantitas terminata sequitur inductionem formae substantialis in materia. Si ergo in materia esset aliqua quantitas precedens inductionem formae substantialis, sequitur quod in materia essent duae quantitates simul, quod est inconveniens si dicatur quod quantitas terminata et quantitas interminata non sunt diversae quantitates. Contra, si quantitas terminata et quantitas interminata sint eadem quantitates, cum quantitas terminata non praecedat formam substantialem in materia, sequitur quod quantitas interminata non praecedat formam substantialem in materia. Si dicatur aliter quod quantitas terminata et quantitas interminata sunt diversae quantitates sed non sunt in materia, sequitur quod quantitas interminata praecedit inductionem formae substantialis, et quantitas terminata sequitur inductionem formae substantialis. [...] Ergo semper in materia est aliqua quantitas terminata [f° 196^b] et semper in materia est aliqua quantitas interminata [...]».

³⁶ Anneliese MAIER, «Das Problem der 'quantitas materiae' in der Scholastik», *Gregorianum*, 27, 1946; repr. in *Studien zur Naturphilosophie der Spätscholastik I: Die Vorläufer Galileis im 14. Jahrhundert*, Roma, 1949 (Storia e letteratura, 22), p. 26-52.

moderne de densité et la *quantitas terminata* qui renvoie à la notion d'extension. La première se trouve indifférente aux extensions auxquelles la seconde (*quantitas terminata*) est limitée dans le corps sous l'effet de la condensation ou de la raréfaction. Dans ces théories, l'usage de *terminus* est important pour distinguer les dimensions indéterminées égidiennes (principe de corporéité matérielle indifférent à toutes limites) et les dimensions déterminées qui s'arrêtent à des limites définies.

Dans la matière, on trouve deux quantités, c'est-à-dire on trouve en elle deux grandeurs ; l'une est désignée quand on a autant de matière dans une poignée de terre que dans dix poignées d'air et pour cette raison, nous disons qu'il y a plus de matière dans une poignée de terre que dans une poignée d'air. Une autre quantité est désignée quand quelque chose est dit occuper un lieu de telle ou telle grandeur. Et ainsi la quantité est plus grande dans une poignée d'air que dans une poignée de terre. La quantité du premier type est appelée quantité indéterminée parce que, avec ce type de quantité, on a la raison pour laquelle la quantité est aussi importante dans une poignée de terre que dans dix poignées d'air, et pourtant la quantité n'est pas aussi grande si l'on considère ses termes ; pour cette raison, on peut la désigner comme quantité indéterminée. La quantité du second type, qui est l'extension de la matière, est dite quantité déterminée. De là, la quantité première indéterminée est proprement la quantité de matière³⁷.

Dans ce contexte, Burley fait un usage original du mot *terminus*, si central dans les discussions ultérieures sur les indivisibles, parce qu'il le caractérise à partir de ses espèces géométriques d'origine, le contour, la ligne et la surface. Il définit la *quantitas terminata* comme un *certus terminus, scilicet aggregatum ex quantitate, figura, superficiebus et lineis*.

Il faut comprendre aussi que par dimensions indéterminées, nous devons comprendre dimensions absolues, et par dimensions déterminées, nous devons comprendre des dimensions avec des limites définies, c'est-à-dire un agrégat de quantité et sa limite. Il faut comprendre aussi que le terme de la quantité a une limite double, c'est-à-dire le terme mathématique et le terme naturel. Le terme mathématique est du genre de la quantité, et de cette façon, la ligne est le terme de la surface, la surface le terme du corps et un tel terme ne provient pas d'une forme substantielle. Le terme naturel est le terme qui provient de la forme substantielle et un tel terme est du genre de la

³⁷ Walter BURLEY, *Questiones*, ms. 512/543, qu. 14 (f° 124^{vb}-127^{rb}): «Utrum sit aliqua alia extensio materie quam extensio quantitatis» (s'il existe une autre extension de la matière que l'extension de la quantité) f° 126^{vb}-127^{ra}: «[...] in materia invenitur duplex quantitas scilicet quod in ea invenitur duplex tantalitas una qua dicitur haberi tantum de materia in uno pugillo terre quam est in decem pugillis aeris et per quod dicimus quod plus est de materia in uno pugillo terre quam in uno pugillo aeris. Alia est quantitas qua aliquod dicitur occupare tantum vel tantum de loco et sic est tanta quantitas unius pugilli aeris quam et in uno pugillo terre. Quantitas primo modo appellatur quantitas interminata quia isto modo causa est quantitas unius pugilli terre quanta est in decem pugillis aeris et tamen non est tanta quantitas per extensionem nec quam ad terminos et ideo potest dici quantitas interminata. Quantitas secundo modo dicta quae est extensio materiae dicitur quantitas terminata. Unde quantitas prima interminata est propria quantitas materiae».

qualité. De là l'extension plus grande ou plus petite est le terme naturel de la quantité, et relève du genre de la qualité, de même que la rareté et la densité qui appartiennent à la quatrième espèce de qualité, sont les termes naturels de la quantité, et de cette quantité qui est du genre de la qualité, on dit qu'elle est une quantité déterminée³⁸.

Ces différents courants doctrinaux sur la matière favorisent dans la *Physique*³⁹ de Burley après 1320 un approfondissement de la définition même de la matière (livre II) et de la notion d'infini appliqué cette fois plus particulièrement aux grandeurs naturelles et matérielles (livre VI); Burley les désigne majoritairement par le terme de *magnitudo* et en fait un usage récurrent au livre II et dans plusieurs questions sur l'infini du livre VI. L'enrichissement des qualifications de la matière chez Burley est perceptible dans ces passages qui mentionnent une *materia composita, compositionis*, mais aussi *intelligibilis, prima, propinqua, sensibilis*. La quantité est présentée ainsi comme une corporéité conférant aux grandeurs naturelles leur partibilité et leur divisibilité à l'infini.

Je dis que la quantité est divisible puisqu'elle a des parties distinctes, et le fait de disposer de parties distinctes est assurément propre à la quantité en elle-même. Et si l'on dit que avoir des parties inhère d'abord au quantifié, en effet cela inhère d'abord à la quantité [...]. Il me semble que la quantité d'elle-même a des parties distinctes⁴⁰. Et ainsi, il apparaît que la première raison de la quantité est d'être divisible en parties intégrales⁴¹.

Je dis que la division de la grandeur et de l'infinité renvoient formellement aux raisons des parties quantitatives, ou à la raison de la quantité, puisque la grandeur a formellement des parties distinctes par la quantité, mais matériellement, la division et l'infinité tirent leurs raisons de la matière, qui est l'autre partie du composé. [...]; puisque rien n'est divisible en parties étendues si ce n'est par la raison des parties quantitatives,

³⁸ Walter BURLEY, *De substantia orbis*, ms. 2151, f° 221^b: «Intelligendum etiam quod per dimensiones interminatas debemus intelligere dimensiones absolutas et per dimensiones terminatas debemus intelligere dimensiones cum suis terminis, scilicet aggregatum ex quantitate et ex termino quantitatis. Intelligendum etiam quod quantitas habet duplicem terminum, scilicet terminum mathematicum et terminum naturalem. Terminus mathematicus est de genere quantitatis et isto modo linea est terminus superficiei et superficies est terminus corporis et talis terminus non est a forma substantiali. Terminus naturalis est terminus qui est a forma substantiali et talis terminus est de genere qualitatis. Unde extensio major vel minor est terminus naturalis quantitatis et est de genere qualitatis, sicut raritas et densitas, quae sunt de quarta specie qualitatis, sunt termini naturales quantitatis et ex quantitate quae est de genere qualitatis dicitur quantitas terminata».

³⁹ Walter BURLEY, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, t. 36, f° 20^{vb}-21^{ra}, t. 70-71, f° 28^{va}, livre II, qu. 3, f° 40^{rb}, livre III, t. 62, f° 83^{va}, livre VI, qu. 6, f° 182^{ra-rb}.

⁴⁰ Walter BURLEY, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 15, f° 14^{vb}: «dico quod quantitas est divisibilis habens partem extra partem et hoc videlicet habere partem extra partem competit quantitati per se [...]. Et si dicatur quod habere partes primo inest quanto sed enim inest primo quantitati [...] videtur mihi quod quantitas de se habeat partem extra partem».

⁴¹ Walter BURLEY, *Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 26^{ra}: «[...] et sic patet quod prima ratio quantitatis est esse divisibile in partes integrales».

formellement, il s'ensuit que la divisibilité à l'infini, n'inhère à rien si ce n'est par la raison formelle de la quantité⁴².

La divisibilité à l'infini en parties quantitatives est, en effet, la même chose que la quantité elle-même ou bien une passion ou bien une propriété de la quantité elle-même⁴³.

C'est l'occasion pour Burley de contrer Ockham selon lequel la matière, pas plus que la quantité n'a de réalité aux côtés de la substance. Substance, corps ou matière sont identiques et disposent de parties *per se*. Sans discuter systématiquement la position ockhamiste, comme il a pu le faire pour les deux premières orientations du débat, Burley rappelle toutefois que le principe de divisibilité de la quantité des grandeurs naturelles continues à l'infini, et la quantité comme partibilité sont des conditions nécessaires pour admettre la nature de la continuité à l'infini des grandeurs naturelles pourvues de matière. En réaffirmant que la quantité permet la divisibilité à l'infini des parties quantitatives, Burley étend les qualifications du terme de *partes* (*qualitative* par opposition à *quantitative*, mais aussi *materiales, integrales, mediate, immediate*).

Il recense principalement trois natures de parties différentes : la division en parties subjectives, en parties intégrales ou essentielles c'est-à-dire constituées de matière et de forme⁴⁴. Ces parties intégrales sont ou bien quantitatives ou bien qualitatives. Enfin, les parties peuvent être quidditatives c'est-à-dire composées du genre et des espèces. Pour les parties quantitatives seules, la quantité est un principe formel de divisibilité ; pour les parties subjectives, qualitatives et quidditatives, la quantité n'est principe de divisibilité que par accident :

Si l'on comprend au sujet de la divisibilité passive, je dis que la substance en soi est divisible et non par la quantité, parce que la matière en soi est en puissance réceptive de la division, bien qu'elle se divise actuellement par la quantité. Semblablement la corporéité en soi peut recevoir la division, et ainsi en soi, elle est apte à la division passive. [...] Si la question porte sur la divisibilité de toute façon active ou formelle

⁴² Walter BURLEY, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 59-60 (206^b 27-34), f° 81^{vb}-82^{va} et t. 62 (206^b 33-207^a 2), f° 83^{va} : « [...] et tunc dico quod divisio magnitudinis et infinitas est formaliter rationes partium quantitativarum vel ratione quantitatis, quoniam magnitudo habet formaliter partem extra partem per quantitatem sed materialiter divisio et infinitas est ratione materiae quae est altera pars compositi. [...] cum nihil sit divisibile in partes extensas nisi per rationem partium quantitativarum formaliter, sequitur quod divisibilitas in infinitum non inest alicui nisi ratione quantitatis formaliter ».

⁴³ Walter BURLEY, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 64, f° 83^{va} : « Nam divisibilitas in infinitum in partes quantitativas vel est omnino idem quod ipsa quantitas vel est passio vel proprietas ipsius quantitatis ».

⁴⁴ Walter BURLEY, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 16 (« si la somme de toutes les parties sont la même chose que le tout », « utrum omnes partes simul sumpte sint idem quod totum ») et qu. 17 (« si, lorsque le tout continu est en repos, la partie peut se mouvoir selon le lieu », « utrum quiescente toto continuo possit pars moveri secundum locum »), f° 18^{ra}-^{vb} et livre III, qu. 18, f° 83^{va}. Certaines parties sont quantitatives, les autres parties intégrales sont qualitatives et relèvent de la forme. Burley mentionne à plusieurs reprises ce type de parties de la forme, dans la deuxième version de la *Physique*.

de la division ultérieure elle-même, je perçois qu'une telle divisibilité est double, c'est-à-dire ou en parties intégrales ou en parties subjectives. Si la divisibilité est en parties intégrales, elle se dédouble encore une fois parce que les parties intégrales sont doubles [...] certaines en effet sont des parties quantitatives, d'autres sont dépourvues de quantité qui sont appelées par le Commentateur parties qualitatives. De cette façon, les parties qualitatives sont le genre et la différence ou matière et forme [...]. On peut dire que la division de la substance en parties subjectives est accidentelle par la quantité, tant parce que la quantité est jointe à la substance, que parce que toujours le nombre résulte ici du genre de la quantité⁴⁵.

Glossaire⁴⁶ des principaux nouveaux termes de la quantité dans l'œuvre de Walter Burley

Contigua

1. «[...] *accipiendo contigua communiter; accipiendo pro omnibus illis quorum ultimum unius est simul cum ultimo alterius, [...] illa sunt contigua*» (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VI, qu. 1, f° 172^{rb}, qu. 1, f° 173^{ra}), «*illa quae habent diversa ultima existentia insimul sunt contigua [...]. Igitur ex indivisibilibus contiguatis adinvicem secundum totum, non fit continuum [...]; contiguatio aliquorum secundum se totum, non est nisi eorum superpositio*» (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VI, t. 3 [231^b 1 10-18], f° 172^{rb}). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre V, t. 3, f° 160^{rb}, livre VI, t. 23, f° 175^{ra}, et plus largement f° 172^{ra}-184^{ra}. 3. Corps contigus. Selon Aristote puis Averroès, les corps contigus sont un genre inhérent à la structure du continu. Ce genre désigne à la fois la contiguïté et la continuité qui renvoient à la réunion

⁴⁵ Walter BURLEY, *Questiones*, ms. 512/543, f° 117^{va} et 120^{vb}, transcriptions de S. DONATI, «Il dibattito sulle dimensioni indeterminate tra XIII e XIV secolo», *Medioevo*, 29, 2004, p. 176-231, et E. SYLLA, *art.cit.* : «[f° 117^{va}, tr. E. Sylla] Si intelligitur de divisibilitate passiva, dico quod substantia ex se est divisibilis et non per quantitatem, quia materia ex se est in potentia receptiva divisionis, quamvis dividatur actualiter per quantitatem. Similiter corporeitas ex se est receptibilis divisionis et ita ex se apta ad divisionem passivam [...]. Si questio intelligit de divisibilitate quodammodo activa vel formali, ipsius divisionis ulterius, distingo quod duplex est talis divisibilitas, scilicet aut in partes integrales aut subjectivas. Si intelligit de partibus integralibus, adhuc istud est duplex, quia duplices sunt partes integrales [...] alicue enim sunt partes quantitative, alicue sine quantitate, que appellantur a Commentatore partes qualitative. Hujusmodi partes qualitative sunt genus et differentia sive materia et forma [...]. [f° 120^{vb}, tr. S. Donati]. [...] potest dici quod accidentaliter est divisio substantiae in partes subjectivas per quantitatem, tum quia quantitas substantiae conjuncta, tum quia semper resultat ibi numerus de genere quantitatis».

⁴⁶ En 1 se trouvent la ou les citations de Burley susceptibles d'éclairer la définition du terme répertorié. La référence textuelle suit entre parenthèses. La rubrique 2 indique les principales autres occurrences textuelles où le terme est défini par l'auteur. La rubrique 3 constitue une traduction française du terme puis propose une définition doctrinale et un commentaire synthétique en contexte du terme répertorié. Les éventuels synonymes qui sont employés dans ces passages référencés sont signalés. La rubrique 4 donne, pour les divergences les plus sérieuses ou pour souligner l'originalité conceptuelle de Burley, un emploi du même mot par Ockham avec un sens divergent ou la définition de référence d'Averroès ou d'Avicenne.

de deux corps, deux surfaces ou deux lignes sur leurs extrémités. Pour Aristote, deux indivisibles ne peuvent être rassemblés, pour Averroès et pour Burley, des lignes et des surfaces peuvent être réunies inadéquatement sur les dimensions où elles sont indivisibles, et former un tout qui ne provoque par d'accroissement (représentation étrangère à celle d'Aristote). 4. Selon Averroès, le contigu désigne la réunion d'entités mathématiques : « *Contiguatio rei secundum totum cum alia re secundum totum est superpositio* » (Averroès, *In Physicam* VI, commentaire 2, f° 114^r [Venise, apud Juntas, 1550]).

Continua

1. « *Partes quae copulantur ad terminum ultimum communem* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VI, qu. 1, f° 172^{rb}, qu. 1, f° 173^{ra}). 2. Mêmes références que *contigua* et mêmes définitions littérales. 3. Corps continus. Selon Aristote et dans les textes de Burley, ce sont les parties du corps qui se réunissent et se confondent en un terme commun. Deux corps continus peuvent se réunir. C'est là la seule unité ou formation d'un tout avec accroissement produit par la réunion de deux continus reconnue par Aristote. Selon Averroès, le continu désigne des entités naturelles.

Corporeitas

1. « [...] *Profunditas sive corporeitas habet terminum ultimum, aliter esset infinita* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 13, f° 13^{vb}), « [...] *si materia denudaretur a corporeitate quidem non esset extensa* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, t. 70-71, f° 28^{vb}). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, t. 70-71, f° 29^{ra}. *De substantia orbis*, f° 222^c. 3. Corporéité. Terme désignant la quantité accidentelle déterminée, le corps du genre de la quantité, les dimensions indéterminées dans la matière première. 4. Burley, comme Averroès, conteste la position d'Avicenne qui considère les dimensions indéterminées comme une forme de corporéité : « *Intelligendum quod Avicenna ponit formam corporeitatis esse formam substantialem in materia et quod dimensiones interminatae insunt materiae ratione formae corporeitatis. Istam opinionem concludit Averroys ponendo quattuor inconvenientia quae sequuntur ad istam opinionem* » (*De substantia orbis*, f° 222^c).

Corpus

1. « *Tertio suppono quod materia prima non sit extensa nisi per dimensiones quae dicuntur corpus* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, t. 70-71, f° 28^{vb}), « *Corpus quantitas est compositum ex dimensionibus* » (*Liber de Praedicamentis*, ms. 448/409, f° 9^{ra-rb}), « *Notandum est circa corpus de genere quantitatis est [...] ipsa profunditas* » (*Tractatus de formis*, p. 49). 2. *Tractatus de formis*, p. 49-59, 57, 65-69, *Liber de Praedicamentis*, ms. 448/409, f° 8^{vb}. 3. Corps. Appartient au genre de la quantité (dont Avicenne a fait une étude approfondie reprise par Burley). Substance naturelle dotée d'une extension tridimensionnelle en acte. Chose longue, large et profonde. 4. Ockham : « *Secundo notandum est quod Philosophus non intendit dicere in prima ratione quod corpora naturalia habent longitudinem, superficiem et profunditatem tamquam accidentia realiter distincta ab eis, sed praecise intendit dicere quod corpora naturalia sunt longa, lata et profunda [per se]* » (*Expositio in libros Physicorum Aristotelis*, livre II, t. 17 [193^b 25-30] ch. 3, § 3, p. 258, l. 22-26).

Corpus infinitum

1. « *Corpus est habens dimensiones ex omni parte scilicet longum, latum et profundum. [...] Infinitum corpus est habens infinitas distantias seu dimensiones indeterminatas* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 43, f° 74^{ra}). 2. Même définition littérale, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 43, f° 74^{ra-rb}-74^{va-vb}. 3. Corps infini. Corps qui serait le contraire du corps continu, infini par la division et fini selon ses termes ultimes. Ce corps infini qui n'existe pas, s'étendrait sur les trois dimensions sans limites.

Corpus mathematicum

1. « *Per corpora mathematica intelligo quantitatem longam, latam et profundam quae abstrahitur ab omni qualitate sensibili* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 6, f° 88^{va}). 2. Même définition littérale, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 6, f° 88^{rb-va}. 3. Corps mathématique. Quantité longue, large et profonde, abstraite de toute qualité sensible.

Corpus naturale

1. « *Per corpora naturalia intelligo substantiam corpoream determinantem sibi certas qualitates sensibiles* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 43, f° 74^{ra}), « *omne corpus naturale est mobile et [...] compositum ex materia et forma et [...] passiones naturales accidunt corporibus naturalibus* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre II, t. 16, f° 42^{ra}). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 43, f° 74^{ra-rb}-74^{va-vb}. 3. Corps naturel. Opposé au corps mathématique, ce corps naturel est doté de matière, de forme et de quantité. Synonyme : *corpus materiale*.

Corpus sensibile vel tangibile

1. « *Corpus sensibile non abstractum a materia* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 41, f° 73^{ra-va}), « *omnis corpus sensibile vel tangibile est in loco* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 53, f° 77^{ra}). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 53, f° 77^{ra}. 3. Corps sensible. Corps concret, doué de matière et de quantité, accessible aux sens.

Corpus simplex

1. « *Dimensiones termini simplicis quae appellantur corpus simplex non denudantur a propria materia* » (*De substantia orbis*, ms. 2151, f° 221^d), « *Est notandum quod corpora simplicia non habent in seipsis principum activum alterationis [...] nec transmutationis substantialis scilicet generationis et corruptionis* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 2, f° 36^{ra-rb}). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 43, f° 74^{va}. 3. Corps simple. Dans la *Physique* (dernière version), corps non fini et dépourvu des quatre éléments : immuable, il ne subit ni la génération ni la corruption ; dans le *De substantia orbis*, le corps simple désigne les dimensions indéterminées conférant la corporéité à la matière première. Synonyme : *terminus simplex*.

Dimensiones interminatae vel simplices vel quantitas interminata

1. « *[...] sunt accidentia et ita aliqua accidentia immediate insunt materie prime* » (*Tractatus de formis*, p.11), « *[...] per quantitatem interminatam, possumus intelligere duo : vel quantitatem carentem terminis vel quantitatem indifferentem ad diversos terminos* » (*Tractatus de formis*, p. 12), « *quantitas interminata est inseparabilis a materia* » (*Expo-*

sitio cum questionibus, ms. 448/409 f° 196^{a-b}). 2. *De substantia orbis*, f° 220^d-222^c; *Expositio cum questionibus*, ms. 448/409, f° 196^{a-b}; *Questiones*, ms. F. V. 12, qu. 12 et 14, f° 129^d et 133^b. 3. Dimensions indéterminées. Désignent les principes de la corporéité dans la matière première, selon Averroès. 4. Ockham: «*Et istae sunt dimensiones interminatae de quibus loquitur Commentator [De substantia orbis, livre I, ch. 2] quae isto modo intelligendae sunt: non quod dimensiones illae interminatae sint quaedam res non habentes terminum advenientes materiae, sed quod materia non est ex se necessario alicujus certae quantitatis [...]*» (*Summula Philosophiae naturalis*, livre I, ch. 13, p. 192).

Dimensiones terminatae vel quantitas terminata

1. «*Et sciendum quod dimensiones terminatae vel quantitas terminata dicitur quantitas cum certo termino, scilicet aggregatum ex quantitate, figura, superficiebus et lineis*» (*Tractatus de formis*, p.12-13), «*quantitas terminata est accidens in actu perfecto*» (*De substantia orbis*, ms. 2151, f° 221^a). 2. *De substantia orbis*, f° 220^d-222^c; *Expositio cum questionibus*, ms. 448/409, f° 196^{a-b}; *Questiones*, ms. F. V. 12, qu. 12 et 14, f° 129^d et 133^b. 3. Dimensions déterminées. Quantité déterminée, ou accidentelle, limitée à des termes définis. 4. Ockham: «*quantitas non est alia res absoluta a materia*» (*Summula Philosophiae naturalis*, livre I, ch. 13, p. 192).

Esse simul adequate vel facere distare versus penetrare, tangere

1. «*[...] due profunditates non possunt esse simul adequate*» (*Exposition sur les catégories d'Aristote*, f° 33^{ra-ib-va}), «*Et causa propter quam duo lineae vel due superficies possunt esse simul adequate est, quia sunt indivisibiles secundum aliam dimensionem et secundum illam dimensionem secundum quam sunt indivisibiles possunt esse simul, quia ex illa parte non faciunt distare [...]*» (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VI, qu. 1, f° 172^{va}), «*sola dimensio facit distare secundum philosophum quarto Phisicorum [livre IV, 209^a 5-6] et quod unum corpus non potest ingredi aliud nisi penetraret ipsum, hoc est solum ratione dimensionum*» (*Tractatus de formis*, p. 50). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 7, f° 9^{ra-va}, 10^{ra}, livre IV, t. 9-10, f° 89^{rb-va}-90^{ra}, t. 37-38, f° 96^{vb}-97^{ra}, qu. 13, f° 100^{ra-ib}, t. 47, f° 107^{rb}, t. 60, f° 110^{vb}, t. 86, f° 124^{rb}, livre V, t. 22, f° 160^{ra}. *Tractatus de formis*, p. 53-57, 59-60, 62-63, 69-71. 3. Être ensemble en adéquation. Se dit pour deux corps qui coexisteraient dans un même lieu. Comme leur extension tridimensionnelle les rend impénétrables l'un à l'autre, ils ne peuvent être ensemble dans un même lieu. Loi aristotélicienne de l'impénétrabilité des corps. Propriété en soi de la quantité accidentelle, qui implique notamment l'impossibilité pour deux corps de se trouver dans un même endroit.

Extensio, Extensio activa, Extensio passiva

1. «*[...] extensio materiae dicitur quantitas terminata*» (*Questiones*, ms. 512/543, f° 126^{vb}-127^{ra}), «*[...] materia prima sit extensa secundum extensionem quantitatis*» (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, t. 76-78, f° 34^{vb}). 2. *Questiones*, ms. 512/543, f° 126^{vb}-127^{ra}, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, t. 76-78, f° 34^{vb}, livre V, t. 31, f° 162^{rb}, *Tractatus de formis*, p. 12. 3. Extension. Lieu plus ou moins grand occupé par une substance lorsqu'elle subit la condensation et la raréfaction. Elle est de nature variable, contrairement à la quantité de matière qui demeure immuable, quelles que soient les modifications du lieu occupé par la substance raréfiée ou condensée. La quantité ou extension est appelée par Gilles de Rome extension et quantité déterminée. Il l'oppose à la quantité indéterminée, immuable, dans la matière.

L'extension active (*extensio activa*) est la capacité propre de la matière, indépendante de la quantité indéterminée, de disposer d'une forme immuable pouvant s'étendre à toutes les limites et les extensions déterminées possibles. L'extension passive (*extensio passiva*) est la capacité propre de la matière, indépendante de la quantité indéterminée d'être divisée en parties distinctes (*Questiones*, ms. F. V. 12, qu. 14, f° 134^{ra}, *Expositio cum questionibus*, ms. 448/409, qu. 13, f° 206^a). Un synonyme d'extension : *majoritas* (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre IV, qu. 26, f° 119^{va}). 4. Ockham : « *igitur materia prius habet partem extra partem rei substantialis vel accidentalis, et per consequens prius est quanta, et ita extensio materiae et quantitas non est alia res absoluta a materia* » (*Summula Philosophiae naturalis*, livre I, ch. 13, p. 192).

Forma corporeitatis vel materialis

1. « *Intelligendum quod Avicenna ponit formam corporeitatis [...] eternam in materia* » (*De substantia orbis*, f° 222^c). 2. Même définition littérale, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, t. 47, f° 24^{vb}. 3. Forme de corporéité. Chez Avicenne (voir la rubrique *Corporeitas*), principe de la corporéité et de l'extension tridimensionnelle. Forme éternelle inséparable de la matière lui conférant sa divisibilité et appartenant à la catégorie de la substance. Averroès s'oppose à cette notion et lui oppose sa doctrine de dimensions indéterminées. Dans la *Physique*, Burley parle aussi de forme matérielle. Synonyme : *forma materialis*.

Habilitas habendi partes extra partes

1. « *Sic materiae ex natura sua inest quaedam habilitas habendi partem extra partem* » (*Expositio cum questionibus*, ms. 448/449, qu. 8, f 196^a, qu. 13, f° 206^a), « [...] *quantum possumus intelligere [...] videlicet habens partem extra partem* » (*Expositio in Aristotelis praedicamenta*, f° 26^{ra}). 2. *Questiones*, ms. F. V. 12, qu. 16, f° 136^{ra}. 3. Capacité de la matière à disposer de parties distinctes. Conformément à Averroès, Burley soutient que la capacité à disposer de parties distinctes ou dimensions indéterminées ne doit pas être confondue avec la matière première. Synonymes : *aptitudo habendi dimensiones, partibilitas materie, partibilitas quantitatis* (*Expositio cum questionibus*, ms. 448/449, qu. 13, f° 206^a). Synonyme rare : *partes distinctae*.

Indivisible, vel terminus indivisibilis, vel terminus ultimus vel extremum

1. « [...] *Suppono quod omnis terminus ultimus est indivisibilis* » (*Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 27^{ra}), « *Sed nec linea nec superficies facit majus secundum profunditatem, cum utrumque sit indivisibile secundum profunditatem. Ergo nec linea, nec superficies est pars corporis. Ad argumentum in contrarium, cum dicitur quod corpus de genere quantitatis de se habet longitudinem et latitudinem, et cetera, dico quod corpus de genere quantitatis de se habet longitudinem et latitudinem tamquam suos terminos et non tamquam suas partes* » (*Tractatus de formis*, p. 60-61). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 13, f° 13^{vb}, livre VI, t. 3, f° 172^{rb}, qu. 5, f° 175^{ra}, *Tractatus de formis*, p. 60-61, 62-63. 3. Espèces de la quantité continue pour les lignes et les surfaces, indivisibles seulement sur certaines dimensions et divisibles sur d'autres. Les seuls indivisibles sont le point et les substances incorporelles. Synonymes de *terminus* : *finis, extremum*. 4. Ockham : « *Ad aliud dicitur, quando dicitur quod Philosophus probat quod nullum continuum componitur ex indivisibilibus, dicendum est quod verum est. [...] Unde sufficiens medium fuit probare nullum indivisibile esse* » (*Tractatus de quantitate*, qu. I, p. 44, l. 363-372). Burley citant Ockham à propos de la seule entité qu'il

reconnaît comme indivisible: « *Unde dicunt quod nihil est simpliciter indivisibile in istis inferioribus nisi anima intellectiva* » (*Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 27^{ra}).

Infinitum

« *Infinitum enim in quantitate est* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, t. 15, f° 13^{ra}). 2. Même définition littérale, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VI, qu. 5, f° 175^{ra}. 3. Différence de la quantité, appartenant au genre subalterne de la multitude, elle-même comprise dans la quantité discrète. Concept impliqué dans les théories médiévales de la quantité comme catégorie et comme principe de corporéité.

Linea

1. « *Similiter, probatum est quod in corporibus est aliquod indivisibile secundum profunditatem et similiter secundum latitudinem et illud est linea* » (*Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 27^{ra}), « *linea et superficies sunt termini corporis* » (*Liber de Praedicamentis*, ms. 448/409, f° 9^{rb}), « [...] *linea est terminus superficiei* » (*Tractatus de formis*, p. 13). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 13, f° 13^{vb}, livre VI, t. 3, f° 172^{rb}, *Liber de Praedicamentis*, ms. 448/409, f° 9^{ra-rb}, *Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 28^{ra}, *Tractatus de formis*, p. 12-13, 60-61. 3. Ligne. Désigne une espèce de la quantité, indivisible sur la largeur et la profondeur, divisible sur la longueur; terme ultime finissant la surface sur ces mêmes dimensions. Concept central dans la discussion sur les indivisibles. 4. Ockham: « *punctus non distinguitur realiter a linea [...] nec linea a superficie nec superficies a corpore. Et per consequens linea et superficies non distinguuntur inter se nec a corpore* » (*Tractatus de quantitate*, qu. II, p. 45, l. 11-15). Voir aussi *Summa logicae*, partie I, ch. 45-48, p. 132-153, *Quodlibet* I, qu. 9, *Expositio in librum Praedicamentorum Aristotelis*, ch. 10 § 4 oph. II, p. 205-224, *Expositio in libros Physicorum Aristotelis*, livre III, t. 35, (204^a 8-14), ch. 9, livre III, t. 65-66 (207^a 18-28), ch. 14, § 5, p. 514).

Magnitudo finita versus infinita

1. « [...] *divisio magnitudinis procedit in infinitum* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre II, t. 56, f° 78^{ra}), « *magnitudo habet formaliter partem extra partem per quantitatem* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 59-60 (206^b 27-34)). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre II, t. 42, f° 73^{ra-vb}, livre VI, qu. 6, f° 181^{rb}-183^{ra}. 3. Grandeur. Première espèce de la quantité, apparentée à un corps divisible à l'infini. Burley utilise aussi le terme de *magnitudo finita divisibilis* (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 57, f° 79^{vb}), synonyme de corps continu. Par opposition, Burley parle de *magnitudo abstracta*, grandeur abstraite de la matière (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre II, t. 18, f° 42^{vb}) et de *magnitudo infinita*: la grandeur est infinie selon Burley parce qu'elle est infinie selon la division de ses parties. Elle est infinie selon ses extrêmes, parce qu'elle n'a pas de nombre ni de fin (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, t. 35, f° 20^{va}).

Magnum / Parvum - Multum / Paucum

1. « [*Philosophus*] *distinguit quantitatem determinatam et quantitatem indeterminatam ut magnum et parvum, multum et paucum* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VII, t. 1-2, f° 195^{ra}). 2. Même définition littérale, *Questiones*, ms. F. V. 12, qu. 14, f° 133^{ra}. 3. Grand/Petit, Beaucoup/Peu. Premières espèces appartenant à la quan-

tité discrète, et à la nature des choses successives ; les relatifs Beaucoup/Peu désignent aussi la quantité de matière dans la condensation et la raréfaction, tandis que les relatifs Grand/Petit renvoient au lieu qu'occupe une substance qui s'est étendue et réduite dans un lieu, après avoir été condensée ou raréfiée. 4. Ockham : « *Secunda opinio est vulgi, quod rarefactio est per hoc quod quantitas corporis densi eadem numero omnino existens primo est minor et postea major et hoc quia partes illius quantitatis [...] magis distant localiter nunc quam prius. Et hoc ponunt fieri sine omni corruptione quantitatis antiquae et generationis quantitatis novae per solum motum localem partium quantitatis [...] eadem substantia habens partes substantiales distinctas realiter, sine omni tali quantitate distincta, est primo minor et postea major ; et per consequens superfluit illa quantitas [...]* » (*Questiones in librum Physicorum Aristotelis*, qu. 97 [« si la raréfaction est due à la sortie de corps raréfiés », « *utrum rarefactio sit per exitum corporum subtilium* »], p. 657, l. 15-24).

Materia composita

1. « [...] *materia [...] composita est [...] habens naturam* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre II, qu. 7, f° 40^{rb}). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre II, qu. 7, f° 40^{ra-rb}. 3. Matière composée. C'est la matière qui n'est pas première, mais qui est une partie essentielle du composé substantiel fait de matière et de forme. Terme rare. Synonyme : *materia sensibilis*.

Materia compositionis

1. « *materia compositionis est illa quae est pars rei ex qua cum forma componitur res* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre II, qu. 10, f° 44^{rb}). 2. Même définition littérale, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, f° 44^{rb}. 3. Matière de la composition. Matière qui fait partie de la substance avec la forme.

Materia prima

1. « *Materia prima est [...] denudata ob omni forma* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre II, qu. 7, f° 40^{vb}), « *materia est [...] aggregatum ex absoluto* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre II, qu. 7, f° 40^{rb}). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre II, qu. 7, f° 40^{ra-rb}-40^{vb}, livre II, qu. 9, f° 43^{ra-rb}. 3. Matière première. Matière qui échappe à la connaissance et à la détermination. Dénuée de forme substantielle (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre II, f° 40^{vb}), et dotée de dimensions indéterminées dans certaines des théories quantitatives de Burley avant 1320. Un des trois principes avec la forme et la privation pour que le changement substantiel ait lieu. Appelée aussi nature ; par extension, substance des choses naturelles restant dans le changement, peu d'occurrences de cette définition (*Exposition et questions sur la Physique d'Aristote*, livre II, qu. 7, f° 40^{ra-rb}, qu. 9, f° 43^{ra-rb}). Synonyme : *materia intelligibilis*. 4. Ockham : « [...] *impossibile est quod sit materia prima sine extensione : non enim est possibile quod materia sit nisi habeat partem distantem a parte [...] materia habet partem distantem a parte, et hoc est materiam esse extensam et quantam vel dimensionatam, quia dimensio, quantitas sive extensio non est nisi distantia unius partis ab alia [...]. Sed sicut distantia unius partis materiae ab alia non est alia res absoluta ab illis partibus, ita nec extensio nec quantitas seu dimensiones sunt aliae res* » (*Summula Philosophiae naturalis*, livre I, ch. 13, p. 192), « *Secundo notandum est quod materia prima non est pura potentia ita quod non sit de se actualiter existens in rerum natura, immo est de se actualiter existens inter entia [...]. Est etiam notandum*

quod ista materia prima non est una numero in omnibus generabilibus et corruptibilibus. Non enim eadem est materia mea et tua, nec aliquid imaginabile idem numero est in homine et asino cum nihil extensum possit simul esse in pluribus locis [...] et ideo cum materia prima vere sit extensa » (*Expositio in libros Physicorum Aristotelis*, livre I, t. 82 (192^a 29-34-192^b 2), ch. 18, § 7, l. 26-38).

Partes actuales versus potentiales

1. « *Unde per partem actualem intelligo partem quae potest per se et seorsum existere* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VI, t. 19-20, f° 181^{ra}). 2. Même définition littérale, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VI, t. 19-20, f° 181^{ra}. 3. Parties actuelles. Parties pouvant exister séparément du tout. Elles s'opposent aux *partes potentiales* qui ne peuvent exister séparément et demeurent inévidentes. Synonyme : *partes essentielles*.

Partes integrales

1. « *Unde esse quantum est equivocum, quia uno modo idem est quod habens quantitatem tamquam suum accidens. Alio modo idem est quod habens partes integrales* » (*Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 26^{ra}), « *Si questio intelligit de divisibilitate quodammodo activa vel formali, ipsius divisionis ulterius, distinguo quod duplex est talis divisibilitas, scilicet aut in partes integrales aut subjectivas. Si intelligit de partibus integralibus, adhuc istud est duplex, quia duplices sunt partes integrales [...] alique enim sunt partes quantitative, alique sine quantitate, que appellantur a Commentatore partes qualitative* » (*Questiones*, ms. 512/543, f° 117^{va}). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, t. 35, f° 20^{vb}-21^{ra}. 3. Parties intégrales. Les parties de la matière et de la forme. Certaines cependant sont de nature quantitatives et matérielles, si l'on ne considère que les parties intégrales de la matière. Synonyme : *partes materiales*.

Partes mediate versus immediate

1. « *Dico quod partes continui sunt duplices scilicet quaedam mediate quaedam immediate. Dico igitur quod partes immediate non possunt jacere propinquius quam jacent nec possit fieri propinquiores [...] sed partes mediate possunt fieri propinquiores* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre IV, t. 84, f° 122^{va}). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre IV, t. 84, f° 122^{va-vb}. 3. Dans la condensation et la raréfaction, les parties médiates d'un corps continu peuvent se rapprocher, tandis que les parties immédiates de ce corps continu ne le peuvent pas.

Partes qualitative

1. « *[intelligo] partes qualitativas partes secundum formam* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, qu. 19, f° 87^{vb}), « *Hujusmodi partes qualitative sunt genus et differentia sive materia et forma [...]* » (*Questiones*, ms. 512/543, f° 117^{va}). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 38, f° 72^{va}, f° 87^{vb}. 3. Parties qualitatives. Parties appartenant exclusivement à la forme. La quantité n'est pas leur principe de divisibilité. Elles peuvent désigner à elles seules les parties quidditatives, essentielles, intégrales et subjectives ou renvoyer aux parties intégrales de la matière et de la forme. Synonyme : *partes quidditative, partes essentielles, integrales, subjective*.

Partes quantitative

1. « *Nam divisibilitas in infinitum in partes quantitativas est idem [...] quod ipsa quantitas* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, qu. 18, f° 83^{va}). 2. *Expo-*

sitio et questiones in Physicam Aristotelis, livre I, t. 35, f° 20^{vb}-21^{ra}, livre III, t. 38, f° 72^{va}. 3. Parties quantitatives. Désigne les parties intégrales présentes dans la matière de la substance composée. Les parties quantitatives renvoient à la quantité comme principe formel de divisibilité dans la matière. Burley affirme que dans les grandeurs finies et divisibles à l'infini, la divisibilité se produit en parties unies ou confondues, *partes quantitatis unitae seu copulatae* (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, t. 59, f° 79^{vb}).

Profunditas

1. « [...] *profunditas autem est corpus de genere quantitatis* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre IV, t. 13, f° 90^{va-vb}), « *Igitur terminus corporeitatis vel profunditatis est indivisibilis secundum profunditatem sed certum est quod terminum profunditatis habet latitudinem, quia profunditas est lata. Igitur in rebus est aliquod habens latitudinem sine profunditate* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 13, f° 13^{vb}). 2. *Tractatus de formis*, p. 56-57, 60-61, *Liber de Praedicamentis*, ms. 448/409, f° 9^{rb}. 3. Profondeur. Désigne la corporéité ou le corps lui-même. Propriété cardinale de la quantité.

Punctus

1. « *Probatum est etiam quod in corporibus est aliquod indivisibile secundum longitudinem et illud est simpliciter indivisibile et illud est punctus* » (*Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 26^{va}), « [...] *punctus est indivisibilis ex omni parte* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VI, t. 3, f° 172^{va}), « [...] *punctus [...] est terminus intrinsecus quantitatis, [...] accidens habens subjectum inadequatum* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 14, f° 14^{va}). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 13, f° 13^{vb}, livre VI, t. 3, f° 172^{rb}, *Liber de Praedicamentis*, ms. 448/409, f° 9^{ra-rb}, *Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 27^{ra}, *Tractatus de formis*, p. 12-13, 60-61. 3. Point. Espèce de la quantité, il est aussi désigné comme un principe de la quantité. Sans parties, indivisible, il sert de terme ultime à la ligne. Concept central dans la discussion sur les indivisibles. 4. Ockham : « *igitur punctus non est res indivisibilis distincta a quantitate* » (*Tractatus de quantitate*, qu. 1, p. 7, l. 24-25).

Punctus continuans versus immediatus

1. « [...] *in linea continua non est punctum immediatum puncto. [...] Intelligendum est quod punctum continuans partes lineae adinvicem dicitur in potentia ad actum terminationis* » (*Tractatus de formis*, p. 70-71). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre VI, qu. 3, 4, 5, f° 175^{ra}-176^{vb}. 3. Point continuant/immédiat. Le point médiat ou continuant est celui qui est produit par une division à n'importe quel endroit d'une ligne coupée continue et qui termine cette ligne, sans la composer. Il y a autant de points médiats que de coupures sur la ligne. Le point immédiat est le point qui, dans l'idée que la ligne serait composée de points, serait directement à côté d'un autre point.

Quantitas corporea

1. « [...] *quantitas corporea est eterna quia omnis quantitas corporea vel est quantitas caeli quae est eterna secundum eum vel est in materia prima inseparabilis ab ea* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, qu. 18, f° 85^{rb}), « [...] *cum dicitur quod Deus potest facere substantiam corpoream sine quantitate corporea* » (*Tractatus de formis*, p. 58). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre III, qu. 18, f°

85^{rb}, *Tractatus de formis*, p. 58. 3. Quantité éternelle, synonyme des dimensions indéterminées, et utilisée uniquement par Burley après 1320 dans sa dernière version de la *Physique*. Quantité conférant la corporéité à la substance dans le *Tractatus de formis* (une seule occurrence, p. 54-55).

Quantitas materiae

1. « *Unde quantitas prima interminata est propria quantitas materiae* » (*Questiones*, ms. 512/543, f° 127^{ra}). 2. Mêmes définitions littérales, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre IV, t. 83, f° 119^{rb}. *Questiones*, ms. 512/543, f° 126^{vb}-127^{ra}. 3. Quantité de matière. Selon la tradition initiée par Gilles de Rome, la quantité indéterminée dans la condensation et la raréfaction reste indifférente aux diverses extensions que peut prendre la quantité déterminée. 4. Ockham: « *dimensio, quantitas materiae sive extensio non est nisi distantia unius partis ab alia [...]* » (*Summula Philosophiae naturalis*, livre I, ch. 13, p. 192).

Substantia corporea

1. « *[...] est impossibile substantiam corpoream esse sine quantitate* » (*Tractatus de formis*, p. 51). 2. *Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 27^{ra}, *Tractatus de formis*, p. 50-52, 60-62. 3. Substance corporelle. Terme utilisé chez Burley dans le contexte du débat sur la substance et la quantité contre Ockham, lorsqu'il rapporte les paroles du *Venerabilis Inceptor*. Pour Burley, substance et corporéité sont distinctes, et il répugne à intégrer l'adjectif corporel dans la substance (*Tractatus de formis*, p. 60). Substance douée d'une quantité qui lui confère son extension en trois dimensions et ses parties distinctes (*Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 27^{ra}). Synonymes: *substantia materialis, substantia sensibilis*. 4. Burley rapporte la conception ockhamiste de la substance corporelle en ces termes: « *Quod autem Deus posset facere substantiam corpoream sine quantitate probatur, quia quod potest facere majus, potest facere minus. Sed quantitas plus dependet a substantia corporea quam substantia corporea a quantitate, quia accidens plus dependet a substantia quam e converso. Sed Deus potest facere quantitatem per se absque substantia corporea. Ergo multo fortius potest facere substantiam corpoream sine quantitate. Et haec est ratio fundamentalis ponentium quod quantitas non est res distincta a substantia corporea et a quantitate extensa* » (*Tractatus de formis*, p. 51).

Substantia incorporea

1. « *substantia indivisibilis est incorporea [...], per se intelligens, vel anima intellectiva vel angelica* » (*Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 26^{va}). 2. Mêmes définitions littérales, *Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 27^{ra}, *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre II, qu.7, f° 40th-41^{ra}. 3. Substance incorporelle. Désigne les anges, les démons. Sans quantité, indivisibles et inétendues, ces substances sont les seules à avoir des accidents indivisibles adéquats à leurs sujets, contrairement aux surfaces et aux lignes ou aux points, qui selon Burley sont des indivisibles, mais ne sont pas des accidents adéquats à une substance.

Substantia sola

1. « *Substantia sola est carens magnitudine* » (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 17, f° 18^{vb}). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 17, f° 18^{vb}-19^{ra}. 3. Substance seule. Terme rare. Désignée comme la substance n'ayant pas de grandeur.

Superficies

1. «[...] Sic probatum est quod in corporibus est aliquod indivisibile secundum profunditatem, divisibile tamen secundum latitudinem et longitudinem, cujusmodi est superficies» (*Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 27^{ra}), «[...] superficies est terminus corporeitatis» (*Tractatus de formis*, p. 13). 2. *Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 13, f° 13^{vb}, livre VI, t. 3, f° 172^{rb}, *Liber de Praedicamentis*, ms. 448/409, f° 9^{ra-rb}, *Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 27^{ra}, *Tractatus de formis*, p. 12-13, 60-61. 3. Surface. Espèce de la quantité continue, divisible sur la largeur et la longueur et indivisible sur la profondeur, dimension sur laquelle elle sert de terme ultime au corps. Récurrences très nombreuses en raison de l'importance du débat sur les indivisibles chez Walter Burley. Concept central dans la discussion sur les indivisibles. 4. Burley conteste la position d'Ockham qu'il synthétise en ces termes: «*Sciendum quod quidam moderni negant puncta esse et lineas et superficies*» (*Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 27^{ra}).

Tantalitas

1. «[...] in materia invenitur duplex quantitas quod in ea invenitur duplex tantalitas» (*Questiones*, ms. 512/543, qu. 14, f° 126^{vb}). 2. *Questiones*, ms. 512/543, qu. 14, f° 126^{vb}. 3. Terme rare. Grandeur donnée embrassant à la fois la notion de densité et d'extension. Synonyme de *quantitas*.

Terminus vel terminus ultimus vel terminus mathematicus versus terminus naturalis

1. «*Omnis terminus ulterius est indivisibilis ex ea parte qua terminat*» (*Expositio et questiones in Physicam Aristotelis*, livre I, qu. 13, f° 13^{vb}), «*Intelligendum etiam quod quantitas habet duplicem terminum, scilicet terminum mathematicum et terminum naturalem. Terminus mathematicus est de genere quantitatis, et isto modo linea est terminus superficiei et superficies est terminus corporis [...]. Unde extensio major vel minor est terminus naturalis quantitatis, [...] et ex quantitate, [...] dicitur quantitas terminata*» (*De substantia orbis*, ms. 2151, f° 221^b). 2. *Tractatus de formis*, p. 62-63 et 69-71. 3. Terme, limite, extrémité. De nature indivisible, il est ce qui finit le corps continu divisible à l'infini. Concept central dans la discussion sur les indivisibles. Dans les théories de la matière d'avant 1320, son usage renvoie à la détermination de la quantité qui s'étend à telle ou telle limite dans la tradition égéidienne. 4. Burley conteste la position d'Ockham qui rejette l'existence des limites dans les corps continus: «*Huic rationi forte dicerent aliqui quod quaelibet pars corporis, ultra quam nihil est ipsius, est terminus ultimus corporis, et ita negarent illud suppositum, scilicet quod ultimus terminus profunditatis caret profunditate et concederet etiam ulterius quod non est aliqua pars corporis, ita ultima, quando habeat ulteriorem terminum, scilicet ultimam partem ejus, ultra quam non est aliquid ejus*» (*Expositio in Aristotelis Praedicamenta*, f° 27^{ra}).

Le statut ontologique de la catégorie de quantité dans l'œuvre de Walter Burley se développe de la logique aristotélicienne vers la physique au point de devenir incontournable en philosophie naturelle, puisque cette catégorie désigne la corporéité sous tous ses aspects. Principe de divisibilité et d'indivisibilité dans le corps continu, limite et extrémité mathématique et naturelle, la quantité désigne aussi la profondeur et l'extension tridimensionnelle au fil des discussions sur les indivisibles et l'infini, les arguments *de potentia divina*, les théories de

la matière. Le fonds lexical nouveau qui résulte de ces argumentaires reflète une évolution de grande ampleur qui concerne le statut et le traitement des sciences au Moyen Âge. En effet, la théologie, la physique, la logique, la métaphysique sont mobilisées ensemble sans séparation stricte, et mettent en commun la finalité de leurs doctrines. Le lexique de la quantité met en évidence cette circulation permanente des questionnements et la complexité des itinéraires de cette catégorie, à une époque où toute méthode scientifique est immergée dans le langage et se pratique sans expérimentation, où les concepts et les notions scientifiques sont à la croisée des chemins entre langage, imagination scientifique et réalité physique, et embrassent l'ensemble des degrés d'abstraction des êtres.

Alice LAMY
lamy.alice@free.fr.